

# L'Abbeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 JUIN, 1878.

No. 35.

## Un compagnon de voyage.

### Méditation pour les vacances.

Il s'en allait tout seul au chemin de la vie  
Le vertueux jeune homme, avec son énergie,  
Sa volonté de fer, son noble sentiment,  
Une âme généreuse, un cœur pur, chaste, aimant.

Il partait, le cœur gros, en quittant la maison  
Où sa mère souffrait; et, prudente mesure,  
Lorsqu'au tout paternel il eût fait ses adieux,  
De peur de s'attendrir il détournait les yeux.

Il avait là sa mère objet de sa tendresse  
Il souffrait de l'y voir gémir dans la détresse.  
Elle avait dit: Mon fils, cher fils, il faut partir!  
—Oui, je suis fils et veux l'être jusqu'au martyr.  
Dit-il: Tous deux, ici nous ne pourrions plus vivre;  
Les ans vous pressent trop pour songer à me suivre.  
Restez, je pars. Ma mère, autant que je vivrai,  
Être que je vous dois, oui, je vous le rendrai.  
—Mon fils, tu reviendras; je t'attendrai, dit-elle.  
Mais prends sur ton chemin un guide pur et tuteur.  
—Et si tu choisis, ma mère? et quel sera le nom  
De l'ami que je dois avoir pour compagnon?  
Ma mère, vous êtes mon ange tutélaire:  
Où trouver un autre ange, après vous, sur la terre?  
Et la mère, embrassant une dernière fois  
Son enfant bien-aimé, lui dit à basse voix  
Un mot d'ordre, un nom saint qui cachait un mystère.  
Lui seul! lui seul!... Mon fils! —Je le promets, ma mère,  
Il a balisé sa mère, et fuyant de ses bras,  
La douleur et l'amour précipitent ses pas.

Il s'en allait tout seul au chemin de la vie  
Le vertueux jeune homme, avec son énergie,  
Sa volonté de fer, son noble sentiment,  
Une âme généreuse, un cœur pur, chaste, aimant.

Il regardait au loin. Un cavalier se montre  
Qui vole en bondissant et vient à sa rencontre.  
Je suis un guide sûr, dit-il, en l'abordant,  
Je puis combler de biens le cœur le plus ardent.  
—Comment t'appelles-tu? —D un bon nom. C'est la Gloire!  
J'apporte la grandeur, l'éclat et la victoire!  
—Ce n'est pas le nom saint que ma mère dit!  
Sous un autre que toi le bonheur m'est prédit.  
Un second se présente au vertueux jeune homme.  
—Comment t'appelles-tu? —C'est Plaisir qu'on me nomme!  
—Ce n'est pas le nom saint que ma mère m'a dit!  
Va ton chemin, Elaisir, va vite, et suis maudit!

A quelques pas plus loin il a en offre un troisième.  
—Comment t'appelles-tu? —Je suis l'Amour et j'aime!  
—Amour! un nom divin! ma mère me l'a dit!  
Mais j'ai donné mon cœur, ma mère l'a saisi!

Un autre voyageur à ses côtés chemine.  
—Comment t'appelles-tu? —Le Divoir! —Voix divine!  
C'est bien le nom sacré que ma mère me l'a dit!  
Mon guide, le voilà! Le Divoir me conduit!

Il ne marchait plus seul au chemin de la vie  
Le vertueux jeune homme. A sa grande énergie,  
A sa volonté ferme, il ajoutait l'espoir,  
C'est qu'il avait choisi pour guide le Divoir!

Il s'en revenait seul du chemin de la vie  
Le vertueux jeune homme. Et sa sainte énergie  
Apportait à sa mère un abondant secours  
Pour vivre sans souffrance et couler ses vieux jours.

A. J. P.

Louise Lateau.

(Suite et fin.)

"Cette pieuse âme ne semble avoir d'autre désir ni d'autre ambition que de souffrir pour notre Saint Père le Pape et pour l'Eglise.

"Depuis cinq ans Louise Lateau ne prend plus aucune nourriture, la sainte communion qu'elle reçoit tous les jours

est son unique aliment. Souvent pour la mettre à l'épreuve, ses parents la forcèrent à manger. Elle le faisait alors par obéissance, mais aussitôt on la voyait changer de couleur, et souffrir jusqu'à ce qu'elle eût vomit tout ce qu'elle venait d'avaler.

"Le premier vendredi (24 avril 1868) que le sang commença à couler, Louise, n'osant en parler à personne, avait gardé le plus complet silence et poussé la précaution jusqu'à brûler le linge ensanglanté de peur d'éveiller quelques soupçons dans sa famille.

"Le vendredi suivant 1er mai, le même phénomène s'étant reproduit elle se présenta devant M. le Curé les mains enveloppées. Celui-ci lui en ayant demandé la raison, la pauvre enfant lui fit voir ses plaies. "Pourquoi venez-vous à moi! lui fut-il brusquement répondu; je ne suis pas médecin, je ne puis vous guérir. Allez trouver M. le docteur de Fayt (village voisin du bois d'Haine)." Louise s'en alla toute confuse et consulta le docteur indiqué. M. Youne fit appliquer sur les plaies divers onguents dont l'effet, selon les formulaires, ne devait pas être douteux, mais qui, en réalité, ne firent qu'augmenter sensiblement la souffrance de la jeune personne. Elle retourna cependant encore pendant plusieurs semaines chez ce médecin, toujours sur le conseil de son père spirituel. Enfin comme l'inefficacité et l'incompétence de la science humaine devenaient de plus en plus palpables, on cessa de lui demander des remèdes. Les stigmates continuèrent de se produire chaque vendredi pour se refermer le lendemain. A chaque fois il en sort environ deux cent cinquante grammes de sang artériel, ce qui n'a pas empêché, jusqu'à cette année, la stigmatisée de jouir d'une santé convenable, tout en se contentant du pain eucharistique pour toute nourriture.

"Mais le spectacle le plus ravissant c'est l'extase, de ma vie je n'ai rien vu de plus beau, je n'ai jamais vu de plus ravissante figure. Nous fumes admis vers les deux heures dans la chambre de la stigmatisée. Je pris place auprès du lit. Louise y était modestement couchée sur le dos, comme le matin; mais sa physionomie avait complètement changé. Les yeux étaient grand ouverts; le regard immobile et fixé en haut et à droite, du côté de la lumière;

la bouche entr'ouverte et arrondie. La pâleur du visage avait fait place à un teint rose et vermeil d'une agréable fraîcheur. Le tout semblait exprimer l'étonnement, la stupéfaction mêlée d'une douce frayeur, que paraissait lui inspirer l'objet invisible à nos yeux qu'elle contemplait. Cette même expression se traduisait dans la position des bras et des mains, lesquels avançaient des deux côtés, un peu au-dessus du lit, se soutenant sans support et dans une complète immobilité. Les mains étaient ensanglantées, ainsi que les linges ou elles venaient de reposer; mais le sang ne coulait plus des stigmates. Nous restâmes quelque temps en silence, tous également saisis à la vue de cette transfiguration. Puis comme je me trouvais le plus près de l'extatique, M. le Curé m'invita à avancer la main devant son visage. Je le fais, et voici qu'un sourire ineffable se produit aussitôt dans tous ses traits, c'était comme une rose fermée s'ouvrant subitement au premier rayon du soleil. Je retire la main et la physionomie reprend son caractère de douce sévérité d'auparavant. A ma gauche était agenouillé un autre ecclésiastique. On le prie de faire à son tour la même expérience; mais il eut beau présenter sa main, l'extatique n'en ressent aucun effet; ce n'était pas une main consacrée, une main de prêtre qui eut touché le corps sacré du Dieu de l'eucharistie; l'ecclésiastique était un simple diacre.

"Mais là où ce phénomène prend un caractère vraiment saisissant c'est à la présentation, d'une parcelle de la vraie croix. Devant cette relique du calvaire, l'extatique les traits illuminés, se soulève, étend les bras et serre le précieux reliquaire entre ses doigts. Elle reste ainsi dans une posture contraire à toutes les lois de l'équilibre, jusqu'à ce que la sainte parcelle lui soit retirée. Alors elle retombe de tout son poids sur le lit, et la figure reprend son expression première.

"Cependant, trois heures avaient sonné depuis quelques instants. Tout-à-coup, la physionomie de l'extatique s'anime et se colore davantage; elle paraît comme saintement épouvantée; son corps se soulève et se met sur son séant; les mains et les bras élevés à la hauteur de la poitrine semblent saisis d'une sorte de léger tremblement; la respiration est